

Le couronnement, c'est le sourire du logis, "cet enfant, miroir vivant où les époux se regardent renaître, et se revoient grandissants, lorsqu'ils se voient vieillir." (J. Claretie).

C'est le point délicieux où leurs cœurs se touchent, le terrain neutre où, de part et d'autre, on dépose ses baisers. Le plus sceptique de nos écrivains, Guy de Maupassant, est lui-même obligé de s'incliner :

"On reste ému, dit-il, devant cette larve d'homme, comme devant un mystère ineffable, l'incarnation d'une âme nouvelle, le grand mystère de la vie qui commence, de l'amour qui s'éveille, de la race qui se continue, de l'humanité qui marche toujours."

Se survivre avoir des enfants, les élever, faire souche d'honnêtes gens, voir sa race brancher et fleurir, est une des fins de la vie. Il manque généralement, aux amours profanes, cette consécration suprême, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque l'herbe ne croît pas sur les grands chemins !

La femme n'est tout à fait femme que lorsqu'elle est mère ; elle devient vraiment alors une poésie vivante, avec grande et petite édition. La vierge est comme une belle fleur sans parfum ; mais lorsque la jeune mère berce sur ses genoux son joyau, sa chère poupée, elle respendit d'un éclat particulier, et domine de cent coudées notre misérable égoïsme.

On se figure volontier que cet enfantet a des ailes, quoiqu'elles ne soient pas apparentes ; on n'ose pas le dire, mais on le pense, en dépit de la sage-femme qui s'en rapporte à l'anatomie.

Ceux qui nient le bonheur, ne l'ont pas cherché où il est, entre une table de travail et un berceau. Un enfant est le seul être qu'on aime plus que soi-même. Aus-

si, comme dans la scène touchante de la crèche de Nazareth, où l'on s'agenouille devant le Nouveau-né, avec des présents d'or, d'encens et de myrrhe, les parents mettent à ses pieds des trésors de tendresse et de dévouement :

On désire pour lui tous les paradis perdus.

Mais qu'importent la bours, veilles et repas

[schiches,

Pourvu qu'il mange, lui, comme les petits riches, Et, joufflu comme on peint les chérubins vermeils,

Ait des fins oreillers pour ses légers sommeils.

(*Le Baptême*, Catulle Mendès)

Ses yeux, son sourire, semblent contenir toute la poésie, tout le rêve, toute l'espérance, tout le bonheur du monde !...

Les autres amours finissent toujours par vous lasser ; leur miel se change en fiel ; l'amour des enfants répond seul à l'attente éternelle et confuse de notre cœur !

S'ils causent parfois de grandes douleurs, ils fournissent tous les jours une somme de joie que rien ne saurait remplacer. Leur seule présence est la plus vive des joies, et, en se laissant aimer, ils réalisent le vœu le plus cher de ceux qui les entourent.

Ah ! cher petit enfant, qui entre dans le monde en pleurant, lorsqu'on sourit autour de toi, efforce-toi de vivre de façon à pouvoir t'éteindre en souriant, pendant qu'autour de toi on pleurera !

Oh ! sans doute, l'importance dominante de ce rudiment d'homme, de ce tyran braillard et tout puissant, est grande dans la maison. Le mari en est souvent amoindri. En outre, il y a du démon dans l'ange ; tout n'est pas rose, dans les commencements surtout ; il y a parfois quelque danger à garder longtemps sur ses genoux ce pauvre chérubin, qui n'est pas habitué aux usages du monde ; mais comme nous avons tous passé par là, la